

Direction générale
de la santé publique

PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE

Québec, le 11 juin 2014

Monsieur Denis Bergeron
Président
Commission d'enquête
Bureau d'audiences publiques sur l'environnement
Édifice Lomer-Gouin,
575, rue Saint-Amable, bureau 2.10
Québec (Québec) G1R 6A6

**Objet : Mandat portant sur *Les enjeux liés à l'exploration et l'exploitation du gaz de schiste dans le shale d'Utica des basses-terres du Saint-Laurent*
Question complémentaire du 9 juin 2014 (DQ21, n°3)**

Monsieur le Président,

En réponse à votre lettre du 9 juin dernier concernant une question complémentaire, voici notre réponse rédigée en collaboration avec l'Institut national de santé publique du Québec.

Question 3 :

Selon l'INSPQ, peu d'études sont disponibles quant à l'effet boomtown ce qui empêche une approche préventive efficace (DB24.1, p.41). Qu'entendez-vous par approche préventive efficace? Pouvons-nous avoir quelques exemples?

Contrairement à ce qui est mentionné dans votre question, la plus récente recension d'écrits de l'INSPQ, publiée en 2013 et intitulée *État des connaissances sur la relation entre les activités liées au gaz de schiste et la santé publique : Mise à jour* (cité ic DB24.1) exprime que l'effet boomtown est bien documenté et bénéficie de plusieurs études réalisées sur des cas actuels. Par ailleurs, nous tenons à souligner que le terme « approche préventive efficace » n'a pas été utilisé dans ce document tel qu'énoncé dans votre question.

Ainsi, en ce qui a trait à l'effet boomtown, nous pouvons affirmer que la bonne connaissance qui est maintenant détenue permettrait de mettre en place plusieurs mesures dans le but d'éviter ou de diminuer les effets sociaux négatifs associés aux activités du gaz de schiste. Certains de ces éléments sont détaillés dans la mise à jour de 2013 de la recension de l'INSPQ :

- p. 49, dernier paragraphe intitulé « Autorités locales : réponse et préparation »;
- p. 51, dernier paragraphe intitulé « Informations à acquérir pour la caractérisation du risque ».

De plus, les sources documentaires qui ont été consultées par l'INSPQ pour établir les recensions établissent des pistes complémentaires à cet effet, tout comme certaines études soumises dans le cadre du processus d'évaluation environnementale stratégique (tout particulièrement les études S4-8 et S3-5).

Enfin, nous souhaitons préciser que la publication préliminaire de l'INSPQ en 2010 (*État des connaissances sur la relation entre les activités liées au gaz de schiste et la santé publique : Rapport préliminaire*), évoque une « approche préventive » pour laquelle il manque des paramètres. Cette lacune n'est pas associée à la réalité de l'effet boomtown (p.51, paragraphe 3). Bref, même si on connaît bien l'effet, et comment le prévenir, le « cocktail » particulier des conditions qui l'aggravent mériterait plus d'attention scientifique.

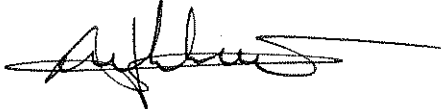
Chaque communauté a sa propre composition de facteurs internes, et ses dynamiques propres, ce qui amène à préconiser les mêmes approches de prévention déjà citées quant à la recension de 2013 (voir aussi INSPQ 2010, pp 52, 58-59). Entre autres, il est nécessaire de :

- porter un regard global et complet sur la communauté en l'analysant à l'aide des méthodes adéquates;
- comprendre les dynamiques sociales;
- comprendre comment se lient et interagissent ensemble des éléments tels l'isolement, la taille, la composition démographique, l'histoire locale, la symbolique des lieux, les usages, le capital social, etc.

En espérant que cette réponse soit claire et suffisamment détaillée pour répondre adéquatement à votre question. Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à me contacter au numéro 418-266-4602 ou par courriel à : Marion.Schnebelen@msss.gouv.qc.ca.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

La coordonnatrice de l'Unité de santé environnementale,



Marion Schnebelen, M. Sc.

MS/LL